

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**100. Val Richer, Vendredi 27 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **100. Val Richer, Vendredi 27 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-07-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitCe n'est pas pour vous que je me lève de si bonne heure maaais je ne puis me refuser le plaisir de commencer par vous.

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 330, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/255-258

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°100. Vendredi 27 6 h 1/2

Ce n'est pas pour vous que je me lève de si bonne heure, mais je ne puis me refuser le plaisir de commencer par vous. J'attends demain M. Génie et M. Dumon. Ils me prendront un peu de temps, et je veux achever aujourd'hui quelques pages que j'ai promises à la Revue française. Je ne devrais pas promettre, car je tiens.

Cette semaine a marché bien lentement. Enfin la voilà qui s'en va. Dans trois jours, je me mettrai matériellement en route. Il pleuvait à seaux hier au soir ; ce matin, il fait beau. Peu m'importe pour mon voyage ; mais, pour mon séjour, je veux un beau temps frais, un temps qui vous plaise. Quand nous nous promènerons le soir, j'aurai besoin d'un peu de précaution, pas trop tard ou la calèche à demi fermée. Je sens très vite le serein. à la vérité le serein de Paris ne ressemble pas à celui de Normandie. Je suis bien aise que les Brignole et le duc de Palmella vous reviennent de Londres. Le dernier me paraît d'une société agréable et douce, quoiqu'un peu traînante, comme dit Voltaire de la prose de Fénelon. Ils vous raconteront tout, et vous me le redirez. J'aime beaucoup mieux avoir cela de la seconde main quand c'est la vôtre. Le plaisir que vous y prenez fait plus de la moitié du mien. Vous avez tort de vous obstiner sur la Belgique, car vous céderez. Si vous ne voulez qu'avoir un bon procédé pour le Roi de Hollande, à la bonne heure ; mais comptez que trois mois plutôt ou plus tard, l'affaire s'arrangera. En renonçant à toute prétention territoriale la Belgique à de bonnes raisons quant à la dette ; et ce qui vaut mieux que les raisons, peu lui importe d'attendre. Elle a le provisoire, et le temps ajoute à la bonté de ses raisons. Puis elle fera quelque offre raisonnable, quelque grosse somme payée tout de suite qui videra le différend. Du reste, l'Empereur ne me paraît guère vouloir autre chose que garder sa position et satisfaire son humeur. Il n'y a rien là de bien gênant pour personne. Je vous quitte pour travailler.

9 h. 1/2

Je vous reviens pour rire avec vous de la bêtise des journaux anglais. Est-ce qu'il y en a vraiment un qui ait pris cela au sérieux ? Voilà un beau thème d'éloquence pour le Maréchal Soult. Si vous êtes content de Lord Palmerston, j'ai tort au commencement de cette page. En tout cas ne soyez pas malade. J'y tiens beaucoup plus qu'à la dette belge. J'irai y veiller mardi. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 100. Val Richer, Vendredi 27 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1463>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 27 juillet 1838

Heure6 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

60

Le suit pas pour vous que je me tienne de si bonne heure ; mais je ne puis me refuser le plaisir de commencer par vous. J'attends demain M. Jémi et M. Dumon. Ils me prêteront un peu de temps, et je pourrai achever aujourd'hui quelques pages que j'ai promises à la Revue française. Je ne devrais pas promettre, car je tiens.

Cette semaine a marché bien lentement. Enfin la voilà qui s'en va. Dans trois jours, je me mettrai matériellement en route. Il pleuvait à seaux hier soir ; ce matin, il fait beau. Plus m'importe pour mon voyage ; mais, pour mon séjour, je veux un beau temps frais, un temps qui vous plaise. Quand nous nous promènerons le soir, j'aurai besoin d'un peu de précaution, pas trop tard en la calèche à deux personnes. Le tour très vite de Paris. à la vérité le Paris de Paris ne ressemble pas à celui de Normandie.

Je suis bien aise que L. Brignote et L. Duc de Salverte vous reviennent de Londres. Le dernier me paraît d'une société agréable et douce, quoiqu'un peu traînante, comme est Voltaire de la part de Fénelon. Il vous racontera tout et vous me le redira. J'aime beaucoup mieux avoir cela de la seconde main quand c'est la vôtre. Le plaisir que vous y prenez fait plus de la moitié du mien.

Vous avez tort de vous obstiner sur la Belgique, car vous  
cederez. Si vous ne voulez qu'avoir un bon procédé pour le  
Roi de Hollande, à la bonne heure, mais comptez que,  
trois mois plutôt ou plus tard, l'affaire s'arrangera. En  
renonçant à toute prétention territoriale, la Belgique a  
de bonnes raisons quant à la dette, et ce qui vaut mieux  
que de raisons, peu lui importe d'attendre. Elle a le  
providoire, et le tome ajoint à la bonté de ses raisons.  
Lui, elle fera quelque offre raisonnable, quelque grosse  
comme ça jusqu'à tout de suite qui videra le différend. Du  
reste l'empereur ne me paraît guère vouloir autre chose  
que garder la position et satisfaire son honneur. Il n'y  
a rien là de bien gênant pour personne.

Je vous quitte pour travailler.

J. L. M.

Je vous reviens pour vous dire de la bêtise de quelques  
Anglais. Est-ce qu'il y en a vraiment un qui ait mis cela au  
Steuers ? Voilà un beau thème d'éloquence pour le maréchal  
Vaillant.

Si vous êtes contents de Lord Palmerston, j'en suis tout au  
commencement de cette page. En tout cas, ne soyez pas  
matarde. Il y tient beaucoup plus qu'à la dette belge. J'en ai  
vuiller mardi. Adieu. Adieu.